

*Chou-tsi*. Et vous, comment vous nommez-vous ? — Je m'appelle *Miao-jong* ».

Cette femme alors se mit à prendre avec elle de petites pierres en nombre graduellement de plus en plus grand jusqu'à ce que leur poids fût égal à celui d'un homme (1). Quand elle estima que le départ était possible, elle appela *Chou-tsi*; ensemble ils montèrent sur l'oiseau aux ailes d'or et se dirigèrent vers *P'o-lo-ni-sse*, (*Vârânasi*). La femme dit à son compagnon : « Il vous faut fermer les yeux ; si vous les ouvriez, cela porterait dommage à votre vue. » Quand ils furent près d'arriver à la ville, *Chou-tsi* entendit le tumulte des hommes et pensa : « Il semble que nous arrivions. » Il ouvrit alors les yeux et jeta ses regards au loin ; mais, à cause du vent produit par le vol très rapide de l'oiseau, ses deux yeux furent aussitôt frappés de cécité. *Miao-jong* l'installa dans le jardin et se rendit auprès du roi.

Plus tard, lorsque vint le printemps, que les fleurs magnifiques s'ouvraient toutes et que les oiseaux en foule chantaient amoureusement (2), le roi entra dans le jardin pour s'y promener et jouir du spectacle avec les femmes de son harem ; la fille nommée *Miao-jong* se trouvait parmi elles. *Chou-tsi* sentit sur celle-ci le parfum de la

1. *Miao-jong* projette d'emmener *Chou-tsi* sur l'oiseau aux ailes d'or à l'insu de celui-ci ; pour y parvenir, elle commence par prendre avec elle des cailloux en quantité chaque jour plus grande, et, lorsqu'elle est arrivée à emporter ainsi un poids de pierres égal à celui d'un homme, elle substitue *Chou-tsi* aux cailloux ; l'oiseau, qui s'est graduellement habitué à l'augmentation de poids, reçoit alors sur son dos les deux amants sans s'apercevoir que *Miao-jong* n'est plus seule. — Dans le conte 108 (t. I, p. 377), un thème analogue s'était présenté à nous : l'oiseau pèse quotidiennement la fille ; il constate ainsi un beau jour qu'elle augmente de poids ; il en conclut qu'elle est enceinte ; il cherche alors l'amant, le découvre et le chasse. — Dans les deux cas, il s'agit d'une augmentation de poids qui, dans un cas, est constaté par l'oiseau et lui fait trouver l'amant, tandis que, dans l'autre cas, il est dissimulé à l'oiseau qui emporte sans le savoir deux personnes, au lieu d'une.

2. Le mot 哀 paraît être ici substitué au caractère 愛.